CIE À BOUT PORTANT & CIE DEMESTEN TITIP
présentent

Le Cœur est un chasseur solitaire

un projet de
Karima El Kharraze et Christelle Harbonn

d'après le roman éponyme de Carson McCullers

© Hélène Harder

CRÉATION 2023

Nous vous appelons à partager ce qui ne se partage pas : la solitude.
(Jacques Derrida, Politiques de l'amitié)

Le Cœur est un chasseur solitaire, le premier roman de Carson McCullers, publié en 1940 se passe dans une petite ville du sud des Etats-Unis où vivent plusieurs êtres solitaires. Mick Kelly, jeune fille blanche pauvre dont les parents tiennent une pension de famille, ne rêve que de musique. Jake Blount qui vient d'arriver en ville essaie de transmettre sa révolte aux ouvriers qui l'entourent, sans grand succès. Benedict Copeland, seul médecin noir de la ville, consacre toute son énergie à essayer de fédérer la communauté noire. Mais il n'arrive pas à sauver ses propres enfants plus enclins à fréquenter l'église comme sa fille Portia ou à se battre comme son fils Willie. Mick, Blount et Copeland vont se trouver un ami commun : John Singer, un homme sourd qui lit sur les lèvres et semble comprendre tout ce qu'on lui dit. Tou·te·s vont lui confier leurs rêves, leurs espoirs, leur colère. Quant à Singer, il vit en suspens entre chacune de ses visites à son ami Antonapoulos, sourd lui aussi, et interné dans un hôpital psychiatrique.

© Hélène Harder

NOTE SUR L'ADAPTATION - KARIMA EL KHARRAZE

Ce projet d'adaptation est né dans le cadre d'un compagnonnage avec Ahmed Madani pendant lequel je suis allée en résidence à la Chartreuse-CNES entre 2017 et 2020. J'ai également séjourné en 2019 au Carson McCullers Center for Writers and Musicians qui est situé dans la maison d'enfance de l'écrivaine à Columbus à deux heures au sud d'Atlanta. Les usines, la rivière, les églises et les paysages que décrit McCullers dans le roman sont encore présents dans cette ville du sud des Etats-Unis où elle a grandi et écrit une grande partie du roman.

En venant au théâtre dès le collège d'un milieu d'ouvriers immigrés sans lien avec le monde de l'art et de la culture, j'ai voulu y amener des personnes et des espaces qui me sont familiers. Et je me suis toujours sentie une grande proximité avec l'univers de ce roman qui fait écho à mes expériences à Evreux, petite ville normande où j'ai grandi. Dans cette adaptation je n'ai eu de cesse de ramener l'univers de McCullers à nous. L'écrivaine blanche antiraciste qu'on qualifiait déjà à son époque de queer parce que ses personnages sont des marginaux blancs ou des noir·e·s qui ne correspondent pas aux clichés de l'époque m'a inspiré une pièce de théâtre où on retrouve les thématiques du roman sans pour autant que le contexte soit très présent. C'est l'envie de questionner ce qui lie et ce qui nous isole qui m'a amenée à porter ce texte à la scène.

J'ai travaillé à partir des arcs narratifs du roman qui me parlaient le plus comme la relation amoureuse entre Singer et Antonapoulos, la passion dévorante de Mick pour la musique, la tentative de trouver un terrain d'entente politique entre Blount, dont j'ai fait une sorte de gilet jaune énervé, et la docteure Copeland, devenue une femme noire engagée dans la pièce ou encore les moments où chacun·e croise les autres. Mon adaptation suit plus ou moins la chronologie du roman où une poignée d'individus se rencontrent, s'aiment ou se disputent dans une petite ville ouvrière où il y a autant de zones commerciales, d'entrepôts que d'usines. J'ai travaillé surtout des scènes dialoguées et des monologues mais la langue romanesque et poétique de Carson McCullers revient trouer le texte de théâtre. Ce choix permet de faire exister sur scène la voix de Carson McCullers qui est présente dans chacun de ses personnages.

J'ai choisi de garder quatre des cinq personnages principaux du roman : Mick Kelly, adolescente qui rêve de composer de la musique ; Jake Blount, un homme révolté qui rêve du grand soir ; le docteur Copeland, seul médecin noir de la ville, qui veut que la communauté noire s'organise pour ses droits et Singer, un homme sourd dont tous se disputent l'affection et la « compréhension ». Biff Brannon, un homme discret qui ouvre son café à tous les outsiders de la ville a été mis de côté et c'est uniquement son café qui est présent comme lieu dans l'adaptation. Dans les personnages secondaires, deux ont été choisis : Portia qui est la fille du

docteur Copeland et la nounou des enfants Kelly ; et Antonapoulos, un épicier grec sourd dont Singer partage la vie au début du roman et qui est envoyé dans un hôpital psychiatrique par son cousin. Singer s'absente trois fois pour aller lui rendre visite - cette relation constitue un jardin secret dont tous les autres n'ont aucune idée. Carson McCullers dit de cette relation : "*L'amour que Singer porte à Antonapoulos imprègne le livre de la première à la dernière page. Singer est entièrement submergé par cet amour. Lorsqu'ils sont séparés, la vie n'a plus de sens pour lui, et il compte les jours qui le séparent de leur prochaine rencontre. Pourtant, les quatre amis de Singer ignorent tout d'Antonapoulos jusqu'aux dernières pages du livre. L'ironie de cette situation grandit lentement, et plus le livre progresse, plus elle devient évidente.*"

Après avoir traduit les mots de Carson McCullers dans la langue dramatique qui est la mienne, j'espère immerger les spectateurs dans son univers que l'on décrit souvent comme sombre mais dans lequel pour ma part j'ai toujours vu l'invention d'une communauté humaine qui ne cesse de se chercher et c'est ce que je souhaite transmettre à travers ce projet.

J'ai collaboré en dramaturgie et en écriture avec Christelle Harbonn pour la première fois sur le spectacle *Le Sel* que nous avons créé au Théâtre de la Criée en novembre dernier. Pour ce projet dans lequel nous voyageons du quartier juif marocain de Marrakech au 19ème siècle à Jérusalem ou Paris en 2020, nous avons eu plaisir à trouver un langage commun que nous aimerions continuer à explorer avec *Le Coeur est un chasseur solitaire*. Pour Le Sel, j'ai été présente de l'écriture à l'exploitation du spectacle à la Manufacture au festival d'Avignon. Notre dialogue m'est infiniment précieux et correspond à mon désir de penser et mener les projets en binôme. En mettant en scène l'adaptation que j'ai écrite, Christelle y posera son regard de metteuse en scène familière des univers à la beauté étrange et pleine de brumes où l'inconscient surgit au détour de discussions qui semblent de prime abord tout-à-fait banales. Dans le processus de création de Christelle que j'ai eu l'occasion de partager et que je connais bien, les interprètes imprègnent les personnages jusqu'à ce que la frontière entre fiction et réalité soit troublée. Ces personnages aux contours flous sont toujours à côté d'une vie dont on pourrait dire qu'ils ne la vivent qu'à travers leurs propres rêves. Je me réjouis de la rencontre entre Christelle Harbonn et Carson McCullers.

© Sally Mann

NOTE SUR LA MISE EN SCÈNE – CHRISTELLE HARBONN

POINTS DE DÉPART

Depuis quelques années, je travaille à la mise en scène de mes propres textes qui sont partiellement ou totalement réécrits au plateau par l'équipe artistique et moi-même. C'était le cas pour *La Gentillesse* et pour *Épouse-moi* où je cherchais à associer un sujet qui me préoccupait à un certain nombre de textes littéraires ou dramatiques pour tisser une nouvelle pièce, enfant commune de toutes ces sources.

En écrivant *Le Sel*, ma dernière pièce, j'ai souhaité associer Karima El Kharraze pour la traduction de certaines scènes qui devaient nécessairement être jouées en marocain. Nos échanges sont foisonnants et elle coécrit avec moi la pièce que nous présentons quelques temps plus tard à l'équipe artistique. Cette première expérience avec Karima nous incite à penser notre travail commun sur plus long terme. Ainsi, nous nous proposons mutuellement un projet, *Le Cœur est un chasseur solitaire* pour Karima, et *Peurs (titre provisoire)* pour moi.

L'adaptation de Karima El Kharraze dessine des âmes solitaires qui essaient, autant qu'elles le peuvent, de faire leur trou dans une société qui n'est pas prête à les accueillir.

Ce sont des croquis de « loosers », qui cherchent à percer le plafond noir qu'on leur impose pour voir jaillir la lumière que leur cœur invente.

Ils sont brillants, drôles, lucides, émouvants, gauches, déterminés, ils ont la nervosité maladive de ceux dont la vie intérieure et extérieure a toujours ressemblé à un ouragan.

La pièce raconte leur histoire. Ils pourraient être nés n'importe où et n'importe quand.

Depardon dit dans un documentaire dont j'ai oublié le titre cette inoubliable phrase « Il est si douloureux d'aimer la solitude et de ne pas aimer être seul ». Les personnages du roman trouvent la réponse à cette magistrale contradiction en la personne du sourd Singer, miroir impassible qui les déplace imperceptiblement vers la question du lien.

SCÉNOGRAPHIE

La pièce a une atmosphère, des odeurs, elle sent le whisky, le petit matin, les échanges musclés, les rencontres nocturnes, les étreintes fugaces, la rage et les espoirs dessinés sur les murs des toilettes. Elle pourrait se dérouler dans un café, ou dans une maison où quelques inconnus se retrouvent par hasard. Pour nous, elle se déroulera dans un nulle part signifié et significatif.

Tous les personnages sont toujours là.

Nous apercevons quelque chose qui s'apparente à une immense table où tous se réunissent.

C'est un objet étrange et volumineux, qui se métamorphose au fur et à mesure de la pièce.

Il est végétal, organique, terreux, recouvert de feuilles d'automne.

Quelquefois, tous sont à table. On discute, on débat, on tambourine.

On cherche des coins où se raconter des secrets.

On s'isole.

On se cache du regard des autres et on se berce de leur voix.

Quelquefois, l'objet est un chemin où deux êtres se croisent.

Ailleurs dans le spectacle, il devient une pièce instable, faite de trappes.
Ailleurs encore, une chambre d'isolement.
Il est aussi le nid d'instruments de musique. Un clavier, des cordes, des micros y sont nichés. Tantôt on y fabrique de petites ritournelles, pour chanter ensemble. Tantôt on utilise les instruments pour brouiller ce qui ne veut pas être entendu. Chacun s'accorde et se désaccorde. Ils s'accompagnent.
Ne sachant pas se parler, ils se lient en musique.

DIRECTION D'ACTEURS, CRÉATION SONORE

Le plateau raconte le rêve que chacun d'eux pourrait faire après avoir lu le roman où ils sont nés. Certaines scènes textuelles se dérouleront hors champ, nous verrons sur le plateau ce qui n'a pas pu réellement avoir lieu, mais qui découle de la force de leur imagination : leurs attentes les uns à l'égard des autres, les gestes qu'ils auraient aimé avoir, le fantasme de leurs supers-pouvoirs ou des humains adéquats qu'ils auraient voulu être. Imaginer ce qui ne peut pas être, re-fabriquer le passé sont des scènes qui auront lieu en superposition avec celles qui font partie intégrale de leur réalité.

L'espace sonore est essentiel au travail que nous présentons.
Il a toujours ouvert pour moi des espaces extraordinaires. Il donne à une scène toute sa dimension onirique, et il permet notamment le glissement d'un mouvement de la veille au sommeil. Quelqu'un frappe à une porte, je l'entends dans un demi sommeil, et le bruit du choc s'intensifie ou se métamorphose en ce qui est le début d'un songe.
La présence de micros et d'instruments de musique à l'intérieur de la principale structure scénographique, associée à une spatialisation sonore nous permettent de sculpter ces mouvements entre espace du dehors et espace du dedans, et de jouer sur les champs / hors-champs des scènes de la pièce.

McCullers évoque à propos du roman une recherche d'écriture contrapuntique, une composition musicale superposant plusieurs lignes mélodiques. Ca m'évoque évidemment une polyphonie des voix inhérentes au roman, mais aussi les (dis)harmonies de leurs affects. Comment, au théâtre, pouvons-nous raconter, interpréter, mettre en scène des paysages d'affects ? Je suis souvent intervenue au Théâtre Eurydice, ESAT culturel dans les Yvelines. La façon de ces personnes d'être au monde, de se représenter face à l'autre, débarrasse du mode conventionnel de la communication. C'est une faim de l'autre inouïe, sans ambages, un don de soi sans masque, une mise à nu de soi et des autres stupéfiante ; je crois que c'est une façon de représenter ces « paysages d'affects ». Les acteurs doivent travailler à détruire tous les rapports sociaux communs. En quelque sorte, le lien à l'autre dépasse immédiatement et sans complexe le préalable social.

Le cœur est un chasseur solitaire est une randonnée nocturne.
Comme MCCullers le dit elle-même, « Ces personnages parviennent presque à être des héros, et beaucoup d'êtres humains leur ressemblent. Dans leur essence même, ces personnages laissent entendre que, malgré la vanité de leurs efforts, malgré la confusion qui entache leur idéal personnel, ils finiront un jour ou l'autre par s'unir et obtenir leur dû. »

© Hélène Harder

Parcours Karima El Kharraze, autrice et dramaturge

© Hélène Harder

Autrice, Karima El Kharraze se forme en littérature comparée et en arts du spectacle en France et en Allemagne. Elle crée avec Bryan Polach la compagnie A Bout Portant qui obtient en 2009 le prix Paris Jeunes Talents.

Depuis 2012, elle fait des allers-retours entre le Maroc et la France et crée le spectacle autobiographique *Arable* (aide à la création du Centre National du Théâtre - publié aux Éditions Les Cygnes), *Madame Flyna* (publié aux Editions des Lisières - en tournée actuellement) qui s'inspire de la figure de Touria Chaoui, première aviatrice marocaine ou encore *Le Cafard et L'Orchidée*. Elle conçoit avec la réalisatrice de documentaires Hélène Harder *Casamantes*, un projet transmedia entre Casablanca et Mantes la Jolie soutenu en écriture et développement par le CNC.
Elle participe à la création et aux réflexions du collectif Décoloniser les arts ainsi qu'à leur publication aux Éditions de l'Arche.

Elle écrit *La Sacoche et L'Invaincue* (publié aux éditions Le Pôticha) qu'elle porte dans la lecture-spectacle *Soeurs* (en tournée actuellement) avec Penda Diouf et Marine Bachelot Nguyen. Elle coécrit avec Christelle Harbonn *Le Sel* (en tournée actuellement), collabore avec des artistes comme Eva Doumbia, Zoé Grossot ou Malik Soarès et donne régulièrement des ateliers dans différents contextes (écoles, prisons, associations, lieux d'art). Elle adapte pour le théâtre *Le Cœur est un chasseur solitaire* de Carson McCullers avec le soutien de la Chartreuse-Centre National des Écritures du Spectacle et du Ministère de la Culture dans le cadre d'un compagnonnage avec Ahmed Madani. Elle a bénéficié d'une résidence d'écriture avec la Comédie de Valence dont le texte *Commun·e·s* sera publié en février 2023.

La collaboration artistique avec Christelle Harbonn a commencé avec la création du spectacle *Le Sel* et se poursuivra avec *Le Coeur est un chasseur solitaire* (création 2023-2024) et *Talismans* (création 2024-2025).

Parcours Christelle Harbonn, metteuse en scène

© Calypso Baquey

Christelle Harbonn commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix en Provence. Durant ses années aixoises et marseillaises, elle travaille en qualité d'assistante à la mise en scène puis dramaturge avec un certain nombre de chorégraphes et de metteurs en scène, notamment avec François-Michel Pesenti avec qui elle collaborera plus de dix ans en qualité de dramaturge.

Au début des années 2000, Christelle finalise ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène à l'Université de Nanterre.
Elle monte la compagnie Demesten Titip qui se structure en 2008 et dont la majorité des projets sont le fruit d'adaptations ou de textes inédits. Elle commence par mettre en scène des spectacles qui ont pour centre dramatique les seconds rôles de la littérature classique et les anti-héros de la littérature contemporaine.
En 2016, elle rencontre Macha Makeïeff, alors directrice du Théâtre National de la Criée à Marseille, qui soutient plusieurs propositions théâtrales de Christelle.
Christelle Harbonn écrit *la gentillesse* (2016), *Épouse-moi - tragédies enfantines* (2019), et *le sel* (2021).

Sa compagnie est conventionnée par la DRAC PACA, et soutenue dans ses projets par la Région PACA, la Ville de Marseille et le Conseil Départemental des Bouches du Rhône.
La collaboration artistique avec Karima El Kharraze a commencé avec la création du spectacle *Le Sel* et se poursuivra avec *Le cœur est un chasseur solitaire* (création 2023-2024) et *Talismans* (création 2024-2025).

CALENDRIER DE RÉALISATION

05 / 22 : 10 jours de dramaturgie au T2G (Karima El Kharraze et Christelle Harbonn)

01 / 23 : 4 jours de travail à la table avec toute l'équipe | T2G

02 / 23 : 15 jours de résidence (Karima El Kharraze et Christelle Harbonn) | Labos d'Aubervilliers

03 / 23 : 2 semaines de résidence de création au Théâtre 13 (6 acteur·ice·s, Karima El Kharraze, Christelle Harbonn, et ponctuellement créatrice sonore et scénographe)

08-09-10-11 / 23 : 4 semaines de création (toute l'équipe) | Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence, Grand T - Nantes, Théâtre de la Tempête - Paris

11-12 / 23 : Exploitation

Production :
Compagnie À Bout Portant et compagnie Demesten Titip

Partenaires envisagés :
Théâtre 13 | Paris
Grand T I Nantes
Collectif 12 | Mantes la Jolie
Théâtre de la Tempête | Paris
Théâtre du Bois de l'Aune | Aix en Provence

Soutiens envisagés :
DRAC et Région Ile de France
Mairie de Paris
Mairie de Marseille
Région Sud-PACA
ADAMI
Artcena

COMPAGNIE À BOUT PORTANT

MDCA, 20 RUE EDOUARD PAILLERON

75019 PARIS

Karima El Kharraze : 06 69 18 00 84

cie.abp@gmail.com

PRODUCTION - ADMINISTRATION

EN VOTRE COMPAGNIE

61 AVENUE DENFERT ROCHEREAU

75014 PARIS

Jean-Baptiste Derouault : 06 48 76 21 75

jb.derouault@envotrecompagnie.fr

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP

15 RUE DE LA FONTAINE SAINTE-ANNE

13012 MARSEILLE

Christelle Harbonn : 06 61 33 55 84

demesten.titip@gmail.com

© Hélène Harder